

Homélie du 3^{ème} dimanche de l'Avent de l'année B (*Gaudete*), 14 décembre 2008
Paroisse Sainte-Jeanne d'Arc de Versailles – 1Th 5, 16-24
Messe de groupes des SUF, messe de district des GSE

« Frères, soyez toujours dans la joie ! [...] C'est ce que Dieu attend de nous », à en croire sa propre parole que nous venons d'entendre en 2^{ème} lecture... Soyez toujours dans la joie.

C'est quand même bon de se mettre ou de se remettre dans le crâne que le Bon Dieu ne vient pas d'abord pour faire de nous des chics types ou pour parfaire notre bonne éducation mais pour nous donner sa JOIE. Son projet est de te rendre HEUREUX et au moment où je te parle comme en chaque instant de ton existence, Dieu travaille d'arrache-pied à te rendre HEUREUX.

Je dis « d'arrache-pied » car il faut voir avec quelles difficultés nous peinons à accueillir la joie que Dieu veut nous donner. Pourquoi ? Probablement parce que nous nous faisons une idée fautive de la joie : « je serai heureux quand j'aurais trouvé un traitement efficace contre l'acné ou quand j'aurais l'argent pour me payer mon BSR. Je serai heureux quand ma prof de math sera placée en congé maladie de longue durée ou quand mes parents m'autoriseront à faire de la batterie plutôt que du piano... »

Vous voyez, on se donne des tas de rêves, de projets et d'échéances et on se dit : « Plus tard je serai heureux ; quand j'aurai obtenu ce qui aujourd'hui me manque ». Et en fait il nous manque toujours quelque chose. Il y a toujours quelque chose qui cloche et à ce rythme, on n'est jamais vraiment heureux.

Alors Saint Paul nous rappelle quelque chose d'essentiel. C'est que la joie, elle ne vient pas du monde : elle vient de Dieu. La joie, c'est un don surnaturel que Dieu nous fait et qu'il nous faut apprendre à accueillir. Alors de deux choses l'une. Soit on apprend à accueillir la joie de Dieu en nous, soit on n'apprend pas et on restera toujours sur le carreau, à espérer sans trop y croire que demain il n'y aura plus d'acné ni de prof de math dans le monde.

Apprendre à accueillir la joie de Dieu... La méthode, c'est Saint Paul qui nous la donne. Dans la deuxième lecture, ça tient en deux phrases : « rendez grâce en toutes circonstances » et « discernez la valeur de toute chose ».

Rendre grâce, c'est tourner son cœur vers Dieu et lui dire merci pour la vie qu'il nous a donnée. Méthode redoutablement efficace. Imaginez par exemple un week-end de décembre où il fait froid, très froid, et où le feu a du mal à démarrer. Imaginez pire encore : le duvet mouillé et un vent à démâter les tentes... Et bien soit je pète un câble en me disant que franchement, je serai bien plus heureux au retour du week-end quand j'aurai retrouvé le chauffage central, soit j'apprends à rigoler de tout ça et je me tourne vers Dieu en lui disant « Merci pour la vie. Elle n'est peut-être pas tout à fait comme je l'aurais souhaitée, mais ce que je vois c'est que tu m'as donné la vie, que je suis aimé de toi, que tu me prépares une place au ciel pour moi et mes frères et qu'au fond le reste importe peu ! »

Si vous ne vous êtes jamais dit cela en week-end scout, c'est que vous n'avez pas encore appris à rendre grâce et cela manque à votre joie. C'est pour ça qu'on fait des week-ends scouts, entre autres. Pour apprendre à trouver sa joie en Dieu.

Un frère prêtre appelait ça « la grâce de l'instant présent ». La GIP. La GIP, c'est la capacité à se tourner vers Dieu et à lui dire notre joie d'être son protégé, quand bien même on aurait les pieds dans la mouise. On constate le côté désastreux du plan dans lequel on s'est fourré... et on en rigole avec le Bon Dieu.

Je suis sûr que Jésus a fait des expériences semblables et qu'il devait bien rigoler avec son Père à constater qu'il avait mangé trop d'olives avec ses disciples. Et quand il s'est pointé au puits de Jacob en plein désert sans cruche à une heure où il n'y a personne pour tirer l'eau... Là aussi il a du bien rigoler de lui-même avec son Père !

La grâce de l'instant présent... Savoir « discerner la valeur de toutes choses », c'est à dire relativiser ses petites misères et « rendre grâce en toutes circonstances »... Saint Paul devait connaître la Loi scout... Parce que là, il ne dit rien de plus que l'article 8 : « Le scout est maître de soi, il sourit et chante dans les difficultés ». Le scout, c'est celui qui a presque besoin de ces difficultés pour trouver la joie. Le confort d'une vie sans épreuves ne l'intéresse pas. Sa joie, c'est de se confronter à la tempête, heureux de savoir que le Christ est avec lui dans la barque, pour l'éternité.

Amen.